CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldmann (direction)

Ce vendredi 19 juin, l'Opéra Grand Avignon, archi-comble, a vibré d'une émotion palpable, mêlant l'exaltation de la *9ème Symphonie* de Ludwig van Beethoven à l'hommage vibrant adressé à Débora Waldmann, qui concluait ce soir-là six années de direction musicale à de l'Orchestre national Avignon-Provence. Première femme nommée directrice musicale d'un orchestre *national* en France, elle quittait son poste sur un véritable feu d'artifice musical.

Dès les premières mesures, on a senti que cette *Neuvième* ne serait pas ordinaire, tant les enjeux étaient grands, et l'interprétation de **Débora Waldmann** furent d'une clarté et d'une intensité rares, révélant toute l'architecture de ce monument symphonique. Le premier mouvement, *Allegro ma non troppo, un poco maestoso*, jaillissait des ténèbres avec une puissance tellurique, l'orchestre déployant une énergie dramatique saisissante. Le *Molto vivace* suivant, avec son *scherzo* frénétique, a électrisé la salle, porté par des timbales fulgurantes et un orchestre d'une virtuosité étourdissante. Mais c'est dans l'*Adagio molto e cantabile* que

l’**Orchestre national Avignon-Provence** a atteint des sommets de poésie. Un chant d’une beauté infinie, porté par des cordes magnifiques, a enveloppé l’Opéra d’une atmosphère de recueillement absolu. On a véritablement touché à l’essence même de la fraternité que cette saison voulait célébrer.

Puis vint l’apothéose : le final, avec l’entrée en scène des forces chorales réunies. Les **Chœurs de l’Opéra Grand Avignon** et de **l’Opéra Orchestre National de Montpellier**, préparés respectivement par **Alan Woodbridge** et **Noëlle Gény**, ont fait irruption avec une puissance et une clarté renversantes. L' »*Ode à la joie* » de Schiller a résonné comme un cri d’espoir universel, porté par les superbes voix des solistes réunis ici. La soprano franco-roumaine **Andreea Soare** avait des aigus étincelants, la mezzo **Julie Robard-Gendre** déployait des couleurs chaudes et profondes, tandis que le ténor **François Rougier** et le baryton **Thomas Dolié** apportaient une force lyrique qui ont donné tout son poids à ce *finale* jouissif entre tous. L’osmose entre les deux chœurs et la phalange provençale était totale, créant un mur sonore d’une ampleur inouïe.

Mais la soirée, déjà exceptionnelle par son programme, était chargée d’une symbolique particulière. Outre les adieux de Débora Waldmann, on célébrait aussi l’anniversaire de la cheffe, mais aussi le départ à la retraite de deux musiciens historiques de l’orchestre, un hautboïste et un percussionniste, pour leur dernier concert après… plus de 40 ans de service ! L’émotion était à son comble dans cette salle comble. La communion était si forte qu’à la fin de l’œuvre, l’ovation fut interminable. Les rappels se sont enchaînés, la salle debout, scandant son admiration pour la cheffe, les solistes, les chœurs et tous ces musiciens qui venaient de faire vibrer au plus haut point une salle entière, après une soirée qui était tout à la fois un testament musical, une fête vocale, bref… un souvenir impérissable à marquer d’une pierre blanche !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldmann (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. ven 19 juin 2026. « Fraternité » / BEETHOVEN : Symphonie n°9. Débora Waldman (direction)

Rien n'égale l'expérience musicale, humaine, fraternelle que réalise la *9ème symphonie* de Beethoven. Pilier du répertoire, sommet spectaculaire, surtout testament humaniste de son auteur, la partition révolutionne l'écriture

orchestrale, associe au chant des instruments, le quatuor vocal digne d’un opéra et aussi un choeur magistral qui porte tous les espoirs d’une humanité réconciliée…

Directrice musicale, **Débora Waldman** et **l’Orchestre national Avignon-Provence** s’associent aux **Chœurs de l’Opéra Grand Avignon et de l’Opéra Orchestre National de Montpellier** pour interpréter la plus grande des symphonies de l’histoire de la musique.

Dans la démesure de son architecture jamais vue avant elle, dans la profondeur et la justesse de son sublime Andante, entre amour, tendresse, suprême esprit de réconciliation… puis pour apothéose le chant fraternel sur le texte de l’« Ode à la joie » de Schiller, devenu l’hymne de l’Union Européenne, la Neuvième Symphonie de Beethoven conclut idéalement la saison 2025 – 2026, qui souhaitait être fédératrice, pacifiste, fraternelle… Incontestablement la musique est l’agent désigné de cette ambition… réussie. Concert incontournable.

AVIGNON, Opéra Grand Avignon : vendredi 19 juin 2026, à 20h

La 9ème Symphonie de Beethoven (Fraternité)
Ludwig van Beethoven, Symphonie n° 9, op. 125 en ré mineur

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre National Avignon Provence :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/fraternite/

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE
Direction, Débora WALDMAN

Soprano, Andreea SOARE
Mezz-soprano, Julie ROBARD-GENDRE
Ténor, François ROUGIER
Baryton, Thomas DOLIÉ



Avec le Chœur de l’Opéra Grand Avignon,
direction : Alan WOODBRIDGE
& le Chœur de l’Opéra Orchestre National de Montpellier,
direction : Noëlle GÉNY

Durée : 1h10
Tarif : De 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l’Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption ➢ du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre

Avant-concert
Rencontre avec un membre de l’équipe artistique Salle des préludes de 19h15 à 19h45

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 16 avril 2026. « Mon Beethoven à moi ». Jean-François Zygel (narration et piano), Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldman (direction)

Il y a les concerts qu'on écoute, et ceux qui vous écoutent. A l'Opéra Grand Avignon, Jean-François Zygel a offert la seconde catégorie. Entouré de l'Orchestre national Avignon-Provence sous la direction toujours aussi racée et réactive de sa directrice musicale Débora Waldman, le pianiste et *star* de la télé, a transformé ce qui aurait pu être un simple hommage à Ludwig van Beethoven en un véritable *show* pédagogique, drôle et passionnant à la fois.

D'emblée le ton est donné. Zygel, voix calme et sourire malicieux, n'a besoin d'aucun artifice. Pas de micro apparent, mais une sonorisation discrète qui laisse passer chaque silence, chaque respiration. Il nous embarque *illico* à Vienne,

un soir glacial du 22 décembre 1808. Ce fameux concert-marathon où Beethoven avait présenté – pêle-mêle – la *Cinquième* et la *Sixième Symphonie*, le *Quatrième concerto pour piano*, des extraits de la *Messe en ut*... Le public de l'époque, épuisé et gelé, n'en demandait pas tant. Zygel, lui, sait que le nôtre est prêt à tout.

Le principe est simple, presque trop, mais redoutablement efficace. Un extrait joué par l'orchestre, puis une improvisation au piano par Zygel. Pas n'importe quelle improvisation : une greffe vivante, une dissection joyeuse, parfois un détournement assumé. Tour à tour défilent le début de la *Cinquième symphonie* – et ce fameux « *tatata taaam* » que tout le monde croit connaître !… -, la *Septième* (dont l'ivresse rythmique fait danser les pupitres), l'*Héroïque* (avec sa déchirure initiale), la *Pastorale* (et sa fameuse tempête), mais aussi des pièces plus rares comme la *Marche militaire* ou les charmantes *Danses de Mödlin*g. Rien n'est véritablement joué « *comme au disque* », **Débora Waldman** et ses excellents musiciens de l'**Orchestre National Avignon-Provence** suivant Zygel au corps, s'adaptant à ses élans, ses accélérations, ses soudains ralentissements. On entend une écoute, une complicité de chaque instant.

Mais la véritable matière du spectacle, ce sont les anecdotes. Zygel les distille avec un sens du rythme digne d'un humoriste rodé. Certaines histoires, à peine dévoilées, mettent la puce à l'oreille. Ainsi, apprend-on (avec les pincettes qu'il convient) que Beethoven aurait pu avoir quelques années de plus que ce que l'histoire a retenu. Plus étonnant encore : le pianiste nous confie que Johnny Hallyday se serait inspiré de la Septième symphonie pour l'un de ses propres tubes… Puis, une question plus absurde encore : verra-t-on bientôt le visage du sourd de Bonn sur nos billets de cinq euros ? Peu importe la vérité, ce qui compte ici, c'est l'élan, la complicité qui s'installe entre la scène et la salle. Et l'élan, ce soir-là, ne faiblit jamais.

Le cœur du spectacle, pourtant, reste le clavier. Zygel improvise à de nombreuses reprises. Parfois, son jeu reste fidèle à Beethoven, comme une copie respectueuse. D'autres fois, il s'en émancipe complètement, partant dans des territoires inattendus, presque contemporains. C'est là, justement, que le plaisir atteint son comble. À un moment, pour illustrer la violence d'un orage (celui de la *Pastorale,* bien sûr), il se lève, se penche à l'intérieur de son piano à queue et *pince* les cordes à même la table d'harmonie ! Geste rare, presque interdit. Effet saisissant. On entend le vent, la pluie, la peur. Dans la salle, on retient son souffle. Sur le pupitre de la cheffe, Débora Waldman esquisse un sourire complice. Ses musiciens, médusés, s'adaptent.

Le temps file. On en arrive au *finale* de la *Septième symphonie*, cette montée d'adrénaline pure que Beethoven a écrite dans une ivresse sonore. L'orchestre, lancé à pleins bois, emporte tout. Le public applaudit longuement. On sent qu'on ne veut pas partir… Alors, en bis, Zygel revient seul. Il attaque la mythique *Lettre à Élise*. Mais attention, pas la *Lettre à Élise* que vous croyez connaître. Il la tord, la parfume de clins d'œil au *jazz*, à la variété, à je ne sais quelle ritournelle de cirque. La salle rit de nouveau, aux éclats. C'est la dernière pirouette d'un artiste qui n'a cessé, pendant deux heures, de démontrer une vérité simple : Beethoven n'a jamais été un monument de marbre. C'était un homme en colère, amoureux, malentendant, génial et vivant. Et en sortant, on se dit qu'on n'entendra plus jamais la *Cinquième* comme avant. Et c'est tant mieux.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 16 avril 2026. « Mon Beethoven à moi ». Jean-François Zygel (narration

et piano), Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldman (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. OPÉRA GRAND AVIGNON, ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE, le 3 avril 2026. Charlotte SOHY, Gustav MAHLER, Wolfgang Amadeus MOZART. Aude Extrémo (mezzo), Débora Waldman (direction)

Ce soir l'Orchestre National Avignon-Provence nous offre un programme comme on les aime, original et percutant, associant avec élégance voire jubilation, le méconnu enivré [Sohy], l'éblouissant jubilatoire [Mozart], avec pour corolaires, les vertiges émotionnels si

contrastés d’un Mahler nostalgique et dans son printemps prometteur [mouvement *Blumine*] émerveillé par un chant nocturne que sublime la prière suspendue de la trompette aux lointains…

Le fil rouge en serait le format median de l’Orchestre dans un effectif moyen [une quarantaine d’instrumentistes], entre symphonisme et chambrisme qui expose magnifiquement chaque timbre en particulier chez Mahler dont le génie des couleurs et des timbres, semble dialoguer avec le Mozart visionnaire de la Jupiter…

Révélation portée de longue date déjà par **Debora Waldman** et l’Orchestre qui les a même enregistrées, les mélodies de **CHARLOTTE SOHY**, remarquablement réalisées et dans ce format orchestral, idéalement articulées. De Charlotte Sohy, aux côtés de quantité d’autres compositrices françaises récemment ressuscitées, avec un égal bénéfice [Augusta Holmès, Marie Jaell, Rita Strohl, Elsa Barraine …], les oeuvres jouées dévoilent un métier impressionnant, autant dans son écriture instrumentale que dans son sens de la construction dramatique.

DÉBORA WALDMAN déploie même en le ciselant, une écriture crépitante qui est celle d’un tempérament de braise, fusionnant l’imagination instrumentale de Berlioz et le bouillonnement psychique de Wagner… Entre l’épaisseur vénéneuse d’un Chausson et le génie dramatique du meilleur Massenet, Charlotte Sohy se révèle à nous, elle expose avec un passion lumineuse toutes les émotions de ses héroïnes qui à travers le chant fauve, crépusculaire de l’excellente mezzo-soprano **AUDE EXTRÉMO**, – pythonisse ardente, spectrale, incantatoire et pourtant souvent d’une tendresse enchantée,…

captive de bout en bout. On aurait souhaité goûter le sens des paroles et l'enjeu des situations en temps réel, grâce aux sous-titres… hélas absents. La voix est large et profonde aux teintes sépulcrales, qui semble fouiller et faire surgir des sentiments enfouis ; toute une mémoire de ressentiments et d'épreuves cachées affleurent et nourrissent le très riche terreau instrumental ; elle a cette capacité à incarner des puissantes figures dramatiques dont l'opéra romantique et post romantique regorge et nous régale. Il faudrait compter aussi avec Charlotte Sohy, créatrice majeure de la Belle Époque, qui a composé pour l'opéra. Une piste future pour Debora Waldman ? … nous l'espérons.

De l'écoute des mélodies choisies [***Trois chants nostalgiques***, puis les deux mélodies : « ***Trois anges*** »,- qui donne le titre du concert, et « ***Ton âme*** »] se confirme une sensibilité en réalité captivante qui paraît taillée pour le théâtre et les situations hautement dramatiques.

L'activité de l'Orchestre sertie dans une remarquable orchestration, dévoile une compositrice de première valeur qui dans un format court édifie de véritables scènes opératiques dont la charge émotionnelle et la tension d'un orchestre psychologique s'avèrent captivantes : les cuivres [cors], les vents et les bois accompagnent et enveloppent cette voix hallucinée à la fois incarnée et suggestive ; ils en font jaillir toutes les nuances psychiques… D'autant que Debora Waldman ne manque ni de finesse ni d'intensité, ce dans chaque séquence idéalement caractérisée.

CHARLOTTE SOHY a le sens du théâtre, la maîtrise naturelle de la structure dramatique, sachant exprimer toute la passion et le dévoilement des sentiments les plus divers voire contradictoires, mais dans une langue orchestrale d'une voluptueuse cohérence… Inspirée, la cheffe sait détailler en maîtresse des accents ; Débora Waldman éclaire autant d'idées instrumentales raffinées, dans la transparence d'un orchestre où brille et dialogue chaque pupitre. La cohérence du son,

l’équilibre des réponses entre les familles d’instruments, surtout l’art des nuances entre chaque séquence confirment la virtuosité et d’abord l’accord en complicité de Debora Waldman et les instrumentistes de l’Orchestre.

La prestation de la soliste est d’autant plus convaincante qu’elle a pu chauffer sa voix entre rugosité et velours, au cours des 4 Lieder de **GUSTAV MAHLER** qui précèdent (« ***Lieder eines fahrenden Gesellen*** », créés en 1896) ; le 4e lyrique exprimant un ample et irrésistible appel à la paix, issue espérée, attendue après l’expression des épreuves terrestres qui ont jalonné les 3 mélodies précédentes. Le soin de la baguette calibre idéalement le relief des timbres superbement associés : harpe, cors, flûte, hautbois et clarinette, sans omettre le chant grave et onctueux à la fois, de la clarinette basse. Les interprètes en détaillent le climat enchanté et tragique, jusqu’à la prière finale (et le trio conclusif magique : harpe, flûte, clarinette basse).

Complément royal à ce programme intense et dramatique, Débora Waldman réalise un final apollinien, solaire avec **la « Jupiter » de MOZART**, – ultime offrande au genre symphonique, joyau d’équilibre et de finesse structurelle dont la cheffe, grande mozartienne depuis ses débuts, éclaire l’énergie impérieuse, cette gravité tendre qui parcourt tout le 2ème mouvement auquel le balancement très nuancé du Scherzo apporte une autre couleur,… celle de l’humour et de la grâce d’une facétie très subtilement suggérée ; si ce dernier mouvement s’inscrit dans la tradition symphonique de Haydn, le Finale est l’apothéose du programme : un bouillonnement jubilatoire dont le caractère conquérant, impérieux rappelle l’excitation impatiente des Noces [ouverture] et aussi préfigure par l’autorité de son architecture, les conquêtes beethovéniennes à venir. Un bien beau concert, original, intense et élégant, servi par des

maîtres interprètes, passionnant à plus d’un titre.

_____

CRITIQUE, concert. OPÉRA GRAND AVIGNON, ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE, le 3 avril 2026. CHARLOTTE SOHY, MAHLER, MOZART… Aude Extrémo, mezzo soprano / Débora Waldman, direction

Charlotte Sohy
Trois chants nostalgiques
Deux poèmes : Les 3 anges, ton âme

Gustav Mahler
Lieder eines fahrenden Gesellen
Symphonie n°1 : II. « Blumine »

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°41 en ut majeur KV 551 « Jupiter

_____

Mozart / Malher / Sohy (Les trois anges)
Débora WALDMAN, direction / Aude EXTRÉMO, mezzo-soprano

Opéra Grand Avignon / Avignon
vendredi 3 avril 2026, 20h
Durée : 1h40



LIRE notre présentation du concert LES 3 ANGES par

l’Orchesrre National Avignon Provence / Débora Waldman :
https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-charlotte-sohy-les-3-anges-mahler-mozart-ven-3-avril-2026-debora-waldman-direction/

programme

Charlotte Sohy,
Trois chants nostalgiques, Deux poèmes

Gustav Mahler,
Lieder eines fahrenden gesellen

Gustav Mahler,
Symphonie n°1 : II. Andante allegretto «Blumine »

Wolfgang Amadeus Mozart,
Symphonie n°41 en ut majeur, KV 551, « Jupiter »



prochain concert de l’Orchestre National Avignon Provence à ne pas manquer :

Jean-François Zygel – Mon Beethoven à moi

Direction, Débora WALDMAN, **vendredi 17 avril 2026, 20h** (**Opéra Grand Avignon** / conception, piano et improvisation, : Jean-François ZYGEL : infos & réservations : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi/



LIRE aussi **notre présentation du concert « Jean-François Zygel – Mon Beethoven à moi »**/ Orchestre National Avignon Provence : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-mon-beethoven-a-moi-17-avril-2026-jean-francois-zygel-pianodebora-waldman-direction/

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE. Mon Beethoven à moi, ven 17 avril 2026. Jean-François Zygel (piano),Debora Waldman (direction)

BEETHOVEN savait concevoir pour les Viennois, ses « concert-fantaisie » (comprenant plusieurs improvisations saisissantes aux côtés de la création de ses partitions les plus abouties) : c'est exactement ce que ressuscitent le pianiste JF Zygel, les instrumentistes de l'Orchestre National Avignon-Provence et Débora Waldman, leur directrice musicale.

Mon BEETHOVEN à moi
Opéra Grand Avignon – Vendredi 17 avril 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre national Avignon-Provence : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi/

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE

Débora WALDMAN, direction
Conception, piano et improvisation, Jean-François ZYGEL



En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon

Durée : 1h30
Tarif : De 5 à 31 euros
Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l’Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption➤ du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre 2026

Avant-concert
Rencontre avec un membre de l’équipe artistiqueSalle des

préludes de 19h15 à 19h45

PROGRAMME « Mon Beethoven à moi », repris au Grand Théâtre d'AIX EN PROVENCE,
mardi 28 avril 2026, 20h
PLUS D'INFOS :
https://www.lestheatres.net/fr/a/5490-mon-beethoven-a-moi

Complice de l'Orchestre National Avignon-Provence, le pianiste Jean-François Zygel imagine avec la cheffe d'orchestre Débora Waldman, un duel / dialogue entre piano et orchestre autour des œuvres de Beethoven.
Un « concert-fantaisie » émaillé d'improvisations décapantes, de joyaux musicaux emblématiques de la création beethovénienne, tel est la forme de ce concert inédit qui renouvelle aussi les formats que Beethoven réservait au public viennois : une soirée pleine de surprises. Opus rares, partitions plus célèbres, révisez votre Beethoven : les thèmes les plus célèbres du génie allemand sont revisités, commentés par Jean-François Zygel, passeur et guide habile pour un voyage surprenant, alliant culture et humour. En complicité avec l'Orchestre national Avignon- Provence dirigé par sa directrice musicale, Débora Waldman, le pianiste improvisateur (et compositeur lui-même) invite à une performance où la musique classique déploie sa puissance évocatrice, explorant « des espaces de liberté (et d'écoute) inattendus ».

VIDÉO Jean-François ZYGEL et BEETHOVEN

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. L’Orchestre dans les lycées. BOLLENE, ven 27 mars 2026. Albéniz, Shchedrin (Carmen Suite)…

Entre danse contemporaine et vertiges orchestraux, la magie de la musique chorégraphique se dévoile aux lycéens… L’Orchestre national Avignon Provence s’installe dans deux lycées du Nord Vaucluse. Ainsi deux classes de seconde générale des lycées Lucie Aubrac à Bollène et Stéphane Hessel de Vaison-la-Romaine découvrent l’orchestre grâce à des ateliers pratiques, des rencontres mêlant musique symphonique et danse contemporaine.

Photo © Delestrade

Maud Pizon, artiste associée aux Hivernales, Centre national de développement chorégraphique d'Avignon accompagne et guide les élèves dans plusieurs moments chorégraphiques ; au programme la Carmen suite de Rodion Shchedrin.
Le projet dessine un espace de rencontre entre la musique symphonique et la danse contemporaine, entre artistes musiciens professionnels et lycéens ; de leur travail en collectif créatif, découle une création artistique présentée sur la scène de la Cigalière avec les lycéens et les musiciens de l'Orchestre national Avignon-Provence. Entrée gratuite sur réservation.

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. L'Orchestre dans les lycées



La Cigalière / Bollène – vendredi 27 mars 2026, à 20h
PLUS D'INFOS :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/orchestre-dans-les-lycees/
Tarif : Gratuit sur réservation
RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre National AVIGNON PROVENCE :
https://www.billetweb.fr/orchestre-dans-les-lycees

programme

Nebojša Jovan Zivkovic,
Trio per uno – Mouvement I

Isaac Albéniz,
Asturias (arrangement pour cordes)

Rodion Shchedrin,
Carmen suite

LIRE aussi notre article TEMPS FORTS de l'ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE : 6 programmes Jeune Public, fév, mars, avril et mai 2026 : https://www.classiquenews.com/onap-orchestre-national-avignon-provence-6-programmes-jeune-public-en-fevrier-mars-avril-et-mai-2026/



En 2026, l'Orchestre National Avignon Provence propose une série très intéressante dans le cadre de son offre Jeune Public / Familles. La diversité des genres, des formats et dispositifs, la circulation sur le territoire investi enrichissent une offre exemplaire qui prend en compte l'accessibilité de la musique orchestrale auprès des jeunes spectateurs (et de leur famille)… 6 programmes, 6 cycles témoignent de l'ouverture et du dynamisme de l'ONAP / Orchestre National Avignon Provence pour séduire et fidéliser les jeunes spectateurs

ONAP / ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. 6 programmes « jeune public », en février, mars, avril et mai 2026

–

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Choeur battant (Beethoven, Schubert, Brahms…), vendredi 13 mars 2026. Usitna Dubitsky / Alan Woodbridge

Imaginé par l'organiste et chef de chœur Alan Woodbrige (chef de chœur de l'Opéra Grand Avignon), le programme associe grand orchestre et chœur. Il permet de découvrir plusieurs pièces chorales parmi les plus belles de deux grands mélodistes, compositeurs de lieder (entre autres) au XIXe siècle : Johannes Brahms et Max Reger. Ainsi, sur un texte de Petrus Herbert, « *Nachtlied / Ode à la nuit* » est une prière faite à Dieu pour qu'il veille sur l'humanité qui sommeille.

Son lyrisme sacré dialogue avec les puissantes pièces vocales de **Brahms** comme le majestueux « ***Chant du destin*** » op.54 (Schicksalslied), pièce magistrale, profonde et spectaculaire qui égale l'ampleur fervente du Requiem allemand. Les instrumentistes de **l'Orchestre national Avignon Provence** chantent eux aussi comme un seul homme, dans la *Neuvième Symphonie* de **Franz Schubert**, dite "***La Grande***", arche monumentale qui sait tout autant s'inscrire dans le mystère et la grandeur et dont les dimensions se hissent jusqu'à l'accomplissement orchestral réalisé par son « maître », Beethoven. Ce monument symphonique est créé à titre posthume, par Mendelssohn le 21mars 1839, soit 11 ans après la mort de Schubert.

OPÉRA GRAND AVIGNON / ven 13 mars 2026, 20h

concert symphonique / ***Chœur battant***

Direction, **Ustina DUBITSKY** & **Alan WOODBRIDGE**

Avec le **Chœur de l'Opéra Grand Avignon**

Usitna Dubitsky / Alan Woodbridge



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Orchestre national Avignon Provence** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/choeur-battant/

programme

Max Reger, Nachtlied
Johannes Brahms, Verlorene jugend
Johannes Brahms, Nachtwache 1 et 2
Johannes Brahms, Geistliches lied
Johannes Brahms, Schicksalslied

Ludwig van Beethoven,
Meeresstille und glückliche Fahrt (op. 112)

Franz Schubert,
Symphonie n°9 en ut majeur, D.944 « la grande »

Réservations
Opéra Grand Avignon / Avignon
vendredi 13 mars 2026,20h
Durée : 1h50

Tarif : De 5 à 31 euros
Réservations : 04 90 14 26 40

À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon :
du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption
du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre 2026

Avant-concert
Rencontre avec Alan Woodbridge,
chef de chœur de l'Opéra Grand Avignon.
Salle des préludes de 19h15 à 19h45



Symphonie n°9 de Schubert… Œuvre de maturité, et sa dernière symphonie, SCHUBERT a signé sa Neuvième symphonie comme la fin d'une crise existentielle et créatrice : enfin détaché de l'ombre de Beethoven, son grand modèle à Vienne, Schubert, orfèvre du lied et de l'intimisme le plus secret, trouve avec elle, « le chemin vers la grande Symphonie ». Surnommée « La Grande », l'œuvre conjure l'essai avorté de la Symphonie n°8 « Inachevée » ; éclatante de vigueur et d'éclat, d'une intensité expressive rarement égalée, elle s'est imposée depuis sa création, comme l'une des œuvres les plus célèbres de son auteur et les plus impressionnantes par son ampleur et sa démesure à la fois féerique et fantastique. Equation magicienne née de son esprit créateur qu'inspire toujours une affection féconde pour l'ineffable vie intérieure. Comme il est dit précédemment, ce monument symphonique est créé à titre posthume, par Mendelssohn le 21mars 1839, soit 11 ans après la mort de Schubert.

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON

PROVENCE. Vendredi 30 janvier 2026. JAËLL, LISZT, SCHUBERT… Célia ONETO BENSAID (piano), Débora Waldman (direction)

« *Il n’y a qu’une seule personne qui sache jouer Liszt : c’est Marie Jaëll* », disait Camille Saint-Saëns. Le compositeur a raison : Marie Jaëll joua et composa dans l’admiration de son mentor et modèle : en plus d’une écriture virtuose, s’exprime aussi une vitalité ardente, un embrasement mystique… En témoigne le disque « *Étincelles* » enregistré il y a quelques années par la pianiste Célia Oneto Bensaid, Débora Waldman et l’Orchestre national Avignon-Provence.

Le programme de ce 30 janvier les réunit à nouveau dans une suite orchestrale qui s’annonce explosive ! Ce deuxième volet centré autour du grandiose *Concerto pour piano et orchestre n°2* de Marie Jaëll confirme l’admiration que Franz Liszt portait à la compositrice et musicienne qui brillait particulièrement dans l’interprétation des concertos du

Hongrois. Le concert met en perspective chacun de leur *Concerto pour piano n°2*… L'Ouverture de l'opéra *Der Freischutz* de **Carl Maria Von Weber**, drame féerique et fantastique voire infernal, et la spectaculaire *Symphonie Inachevée* de **Franz Schubert** parachèvent un programme effectivement… « Etincelant ! »

Concert symphonique
ÉTINCELLES #2
JAËLL, LISZT, SCHUBERT…
Opéra Grand Avignon / Avignon



vendredi 30 janvier 2026 ,20h
Direction, Débora WALDMAN / Piano, Célia ONETO BENSAID

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national Avignon Provence :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/etincelles-2/

Durée : 1h40
Tarif : de 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption➤ du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre

programme

Carl Maria von Weber, Der Freischütz, ouverture
Marie Jaëll, Concerto pour piano et orchestre, n°2 en ut mineur
Franz Liszt, Concerto pour piano n°2, en la majeur s. 125
Franz Schubert, Symphonie n°8 en si mineur, D. 759 « Symphonie inachevée »

Avant-concert à 19h15
Rencontre avec un membre de l'équipe artistique
Salle des préludes de 19h15 à 19h45

VIDÉO Marie Joëlle, reportage spécial (2016)

En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIXè, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste… Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012

Symphonie n°8 de Schubert



D’emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien…) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l’opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c’est l’immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d’une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l’orchestre requis se doit d’éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l’ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne … Beethoven.
Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l’écart des vertiges, l’éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l’ineffable oubli, la volonté d’effacement).

Dans **l’Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l’assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une

caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d’une partition à la fois somptueuse et volcanique

_____

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE, nouvelle saison 2025 – 2026. Joie fraternelle : Beethoven, Brahms, Ives, Khatchatourian, Fabien Cali…

La nouvelle saison 2025 – 2026 qui est la dernière de DEBORA WALDMAN comme directrice musicale, s’annonce passionnante. Sur les traces admirables des romantiques Friedrich von Schiller et

de Ludwig van Beethoven, leur idéal de fraternité consubstantielle d'un vivre ensemble essentiel à nos sociétés, l'Orchestre National Avignon-Provence souligne combien « *ensemble, nous sommes plus forts* ». Tous les humains deviennent frères là où ta douce aile s'étend : la force de cette ode à la joie, dernier mouvement de la 9ème Symphonie du grand Ludwig, devenu hymne européen, « *nous pousse à nous rapprocher, à aller à la rencontre de l'Autre, à affirmer la beauté de nos diversités* ».

Joie fraternelle



La richesses des différences pour une fraternité universelle et partagée inspire une nouvelle saison 2025/2026, où « *le fil du rapprochement des peuples nous a permis de tisser l'étoffe aboutissant à la monumentale Symphonie n° 9 de Beethoven, révolutionnaire tant dans sa forme que dans son propos, et chef d'œuvre absolu* ».

Le nouveau voyage orchestral ainsi défendu célèbre le génie de Beethoven, mais aussi Rameau et Ives, entre autres, en favorisant toujours, pour chaque programme, la transmission et

l’accessibilité de tous et de toutes aux « joyaux de la musique symphonique ».
Acteur majeur sur le territoire, l’Orchestre rencontre tous les publics, de l’Université d’Avignon aux centres de détention régionaux, sans omettre le centre hospitalier de Monfavet ou le Théâtre antique d’Arles, pour la 3ème édition du programme « À vos classiques ».

« Joie, belle étincelle divine,
Fille de l’assemblée des dieux,
Nous pénétrons, ivres de feu, Céleste, ton royaume !
Tes magies renouent Ce que les coutumes avec rigueur divisent ; Tous les humains deviennent frères, Là où ta douce aile s’étend. »

***Ode à la joie**, Schiller*
*(**9ème Symphonie de Beethoven***

Dès le premier concert symphonique, inclusif et festif (à la FabricA du Festival d’Avignon, comme les deux saisons précédentes) où sont invitées les associations de quartier, la nouvelle saison orchestrale ouvre grand l’horizon musical à destination de tous les publics…

Parmi les temps forts, plusieurs escales à ne pas manquer : l’Italie pour un programme convoquant l’harmonie de l’Orchestre avec l’incroyable Théo Oud à l’accordéon, revisitant un large répertoire, de façon inédite, du baroque à la musique de films… italiens. Par ailleurs, à la Philharmonie de Paris, les cordes de l’Orchestre s’accordent à la chanteuse Shara Nova pour interpréter un cycle de chansons écrites par 5 compositrices américaines, The blue Hour.

Sublimes passions, avec la cheffe vénézuélienne **Glass Marcano** dans un programme où rayonnent la nuit, l’amour, la mort, dans

un format spécifique qui associe **Richard Wagner** (Prélude et mort d'Isolde), **Arnold Shoenberg** (La nuit transfigurée), et une création de Fabien Cali (compositeur en résidence) donnant du lien entre ces œuvres (**concert passé auquel nous avons assisté**). Durant la nouvelle saison 2025 – 2026, **Fabien Cali** souhaite imaginer (et réaliser) de nouvelles expériences musicales, de nouveaux territoires sonores… Son écriture s'inscrit à la croisée des genres et des esthétiques. Guitariste, titulaire d'un Master d'analyse du jazz à la Sorbonne et de 7 prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, **FABIEN CALI** s'est formé à la musique par le rock, la pop et les musiques électroniques. Riche des enseignements de Yan Maresz, Thierry Escaich ou encore Alexandros Markeas…, Fabie Cali est inspiré par les univers sonores hybrides ; son parcours cultive le métissage des cultures : héritage de la Renaissance, rock, jazz, électro et musiques expérimentales se



répondent sans hiérarchie, dessinant un univers poétique libre et personnel. Sa collaboration avec l'Orchestre se dévoile précisément les 12 et 13 déc (Prométhée), 22 et 25 janv 2026 (Noëmi Waysfeld chante Barbara), enfin les 12, 13 et 15 fév 2026 (« la musique des âmes »)… PLUS D'INFOS : https://www.orchestre-avignon.com/fabien-cali-compositeur-en-residence/

Photo Fabien Cali © Delphine-Ghosarossian

Le programme « ***Rapprochement des peuples*** », présente la création française de l'Adagio du compositeur turc (et pianiste) **Fazil Say** ; le violoncelle expressif d'**Astrig Siranossian** dans le *Concerto pour violon* du compositeur arménien **Aram Khatchatourian** ; enfin la *Symphonie n° 1* de Brahms… la « *Dixième symphonie* » du grand Ludwig. **Les 28 et 29 nov 2025** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/rapprochementdespeuples/

Fabien Cali et **Martin Harriague** collaborent pour le programme « ***Prométhée*** », dont le matériau musical s'inspire des Créatures de Prométhée de Beethoven… de nouvelles sonorités envisage un mythe repensé, auquel participent aussi danseurs et danseuses du ballet de l'Opéra Grand Avignon. **Les 12 et 13 déc** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/promethee/

La beauté sera-t-elle au rendez-vous de la confrontation annoncée de l'Orchestre et du piano de **Célia Oneto Bensaid**, pour une deuxième lecture des concertos de **Franz Liszt** et **Marie Jaëll** (concerts « étincelles », **les 30 janv, 1er fév 2026**); celle de l'immense Grande symphonie de Franz Schubert dirigée par **Ustina Dubitsky** et de la finesse du Chœur de l'Opéra Grand Avignon a capella (**le 13 mars 2026**) ; celle enfin du souffle nostalgique de **Charlotte Sohy** (compositrice révélée par Débora Waldman) et **Gustav Mahler**, sublimée par

Aude Extrémo, et de l'ultime symphonie de Mozart, Jupiter (**le 3 avril 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/les-trois-anges/).

Au programme également de la nouvelle saison, d'autres rives à explorer, de nouveaux répertoires, pour tous les âges : le retour de « **notre Monsieur Bois** », dans sa quête au gré des rêves, au gré des flots, au gré des notes (**le 12 avril 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/monsieur-bois/). **La Grenouille à grande bouche,** qui en a marre de sa mare, conte intergénérationnel mis en musique par Jean-Claude Gengembre et dirigé par Christophe Mangou (**le 21 mars 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-grenouille-a-grande-bouche/.

Dans la musique des âmes, **Fabien Cali, Alexandra Soumm et Julie Depardieu** ramènent juillet 1942. Créée à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la Rafle du Vélodrome d'hiver, l'œuvre pour chœur et orchestre retrace l'histoire poignante du roman jeunesse de Sylvie Allouche (**le 15 février 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-musique-des-ames/).

En invitant **Jean-François Zygel**, l'orchestre souligne son engagement et sa passion pour le partage et la transmission…pleins feux sur le génie de Beethoven, dont l'ombre plane décidément sur la saison 2025/2026 (les 17 et 28 avril 2026).

Comme une gourmandise, l'Orchestre partage la scène avec **André Manoukian**, l'accompagnerons dans la sortie de son nouvel album, « La Sultane », réorchestré pour l'occasion par Simon Cochard. La musique arménienne, source intarissable d'inspiration pour le pianiste, porte l'énergie et la poésie de ce concert, dans un langage harmonique et mélodique faisant se mêler Orient et Occident (les 29, 31 mai 2026 : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/andre-manoukian-a-chateaurenard/).

- D’année en année, la collaboration avec **l’Opéra Grand Avignon** se renforce : programmes avec le chœur ou le ballet, et aussi dans la fosse pour les représentations lyriques : Don Giovanni de Mozart, la comédie musicale *Company* de Stephen Sondheim (le 28 déc), l’opéra participatif *Falstaff – Les joyeux joujoux de Windsor* (le 17 janvier 2026), *Turandot* de Puccini (15, 17, 19 mai 2026), *La Belle Hélène* d’Offenbach…

L’Orchestre national Avignon-Provence souhaite partager les richesses du monde, « sans entrave ni frontière », transmettre à tous, le grand vertige orchestral ! Ainsi qu’il s’affiche **ven 19 juin 2026**, apothéose finale, avec **la 9ème Symphonie de Beethoven** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/fraternite/



TOUTES LES INFOS sur le site de **l’Orchestre national Avignon-**

Provence, saison 2025 – 2026 :
https://www.orchestre-avignon.com/

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAÏDE [Mozart, Robin Melchior]. Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye, Andres Cascante, Kaëlig Boché… Orchestre National Avignon Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en scène)

Saluons en ce dimanche après midi, à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon, un

spectacle réjouissant dont le double mérite est de réussir à construire un drame cohérent, tout en restituant tous les éléments d’ un opéra méconnu du jeune Mozart, laissé à l’état de fragments : ZAÏDE [1780].

Même fragmentaire, **Zaïde** est suffisamment élaboré pour convaincre voire éblouir l’auditeur. En réalité la trame mozartienne y prépare le singspiel oriental à venir : ***L’Enlèvement au sérail***… créé deux ans après Zaïde, à Vienne, à l’été 1782. Une belle est incarcérée sur une île [Zaïde], livrée au pouvoir exclusif d’un tyran domestique [Soliman]… Survient un naufragé [Gomatz] qui aidé d’un insulaire serviteur de Soliman (Allazim), tombe amoureux de Zaïde et lui offre de retrouver sa liberté.

L’AMOUR ET LA LIBERTÉ CONTRE LA TYRANNIE



Le ténor Mark van Arsdale (Soliman) et la soprano Aurélie Jarjaye (Zaïde) © Cédric-Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025

Comme dans *L'Enlèvement au sérail*, Mozart souligne la force de l'amour, la fraternité, et tout autant questionne la notion de liberté et d'esclavage mais aussi le principe du pouvoir autocratique et omnipotent. Sous couvert d'une orchestration déjà particulièrement raffinée [tout commence avec l'air de Zaïde qui remet au beau naufragé, son portrait protecteur tout

en le berçant dans son sommeil, air d'une tendresse infinie avec hautbois obligé], le compositeur développe les sujets qui l'inspirent ; ainsi s'exposent l'amour [miracle de la rencontre entre Gomatz et Zaide], l'amitié [entre Gomatz et Allazim] et surtout la figure du pouvoir et de l'autorité : contrairement à *l'Enlèvement* où **la figure du Sultan** est un rôle parlé, dans *Zaïde*, Mozart réserve au moins deux sublimes airs pour ténor au personnage du tyran colérique : le premier triomphant et vainqueur [quand il retrouve les 3 fugitifs et les ramène sur l'île] ; le second déjà plus ambivalent, laissant paraître des failles et une sensibilité aiguë : « *Je suis bon et méchant ; je sais récompenser les mérites avec sagesse*« …. dit alors Soliman, conscient que même s'il concentre de fait le pouvoir, il lui manque cependant autre chose [l'exercice d'une sagesse exemplaire?] … Solide et sûr, fin et juste c'est à dire expressif sans outrance, le chant du ténor **Mark van Arsdale**, généreux en phrasés dessinés, campe un sultan autoritaire, irascible, sanguin et vindicatif qui dans son second air, vacille et exprime un basculement possible.



L'autre personnage admirable est **Zaïde**, superbe portrait de femme droite, loyale, forte. Son profil et sa trajectoire à travers les airs que Wolfgang lui destine, illustrent parfaitement la thématique générique de la saison conçue par **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon, intitulée « ***Femmes !*** » Mozart révèle avec une grande subtilité chacun des visages d'une superbe héroïne : l'amoureuse éprise et tendre comme on a dit, surtout la femme prisonnière qui n'aspire qu'à une juste émancipation [son très bel air citant

l’incarcération de Philomène] ; enfin la rebelle qui affronte sans sourciller la tyrannie de Soliman en le traitant de « Tigre »… et qui l’exhorte même ainsi à tuer les innocents et boire leur sang… puisque Soliman a décidé de tuer Gomatz. **Aurélie Jarjaye** convainc au fur et à mesure de la soirée ; la soprano ne manque ni de puissance ni de finesse elle aussi, délivrant l’air de Philomène avec une intensité nuancée, colorant comme il faut tout ce que contient alors cet air de teintes funèbres ; ce qui le rend bouleversant ; s’y dévoile une personnalité proche de la Pamina à venir (La Flûte enchantée), une sincérité aussi qui rend le personnage très juste, ambassadrice de questions ô combien actuelles et légitimes : « et qui pourrait me punir si je trouve ce que cherche »… En elle s’incarne l’aspiration d’une femme à la liberté et à l’indépendance. La justesse du profil et la sublime musique de Mozart font de cet air, l’une des séquences les plus bouleversantes du spectacle.

Le quatuor vocal présente une belle cohérence grâce aussi aux deux autres solistes bien caractérisés : le Gomatz percutant, précis du ténor **Kaëlig Boché**, comme l’Allazim d’**Andres Cascante**, solide basse chantante dont la franchise expressive fait mouche elle aussi [cf. son air où il interroge le sultan sur son arrogance et sa capacité à ne plus voir ses frère du haut de sa dignité supérieure].

Le spectacle a le mérite d’enchâsser comme des perles musicales chaque air légué ainsi par Mozart. Dans la fosse s’activent les brillants instrumentistes de **l’Orchestre National Avignon Provence**, d’autant plus impliqués sous la baguette de l’excellent **Nicolas Simon**, grand connaisseur de l’approche historiquement informée ; il assure une direction vive et ciselée qui détaille et vivifie l’orchestration de Mozart comme une tapisserie chatoyante ; l’auditeur ne perd rien du chant des solistes ni de chaque trouvaille instrumentale d’un Mozart dont la justesse psychologique impressionne toujours autant.

UNE FIN RECOMPOSÉE

L'ouvrage originel étant inachevé, Mozart n'a pas statuer sur la fin de son opéra *Zaïde*… Ici Soliman s'entêtera-t-il à assassiner Zaïde et Gomatz?… La question reste ouverte, ce qui d'ailleurs renforce en l'état la vraisemblance et la pertinence de l'action préalable…
Mozart résoudra l'intrigue dans ***l'Enlèvement au sérail*** et aussi dans ***La Clémence de Titus*** en appliquant à la lettre les valeurs du siècle des Lumières : amour, pardon, fraternité. Le potentat tyrannique et colérique y parvenant ainsi en fin d'action, à renoncer et à pardonner, c'est à dire à aimer. Le dernier air autographe laissé par Mozart, est **le sublime quatuor final** réunissant les 4 protagonistes en fixant pour chacun le sort qui leur est alors associé, exceptionnelle séquence qui tourne à vide tout en exprimant au plus près le sentiment exact de chaque individu : Zaide et Gomatz, prêts à mourir ; Allazim exhortant Soliman à la clémence ; enfin Soliman, habité par une haine criminelle et barbare… comme pétrifié par son propre délire autocratique. Là encore la maestrià de Mozart éblouit par sa profondeur.

La metteur en scène **Louise Vignaud** ajoute un personnage, moins récitant comme il est écrit, qu'actrice [**Charlotte Fernand**], interagissant sur le plateau avec les caractères [à la fin]. Fée protectrice, marraine compatissante, elle permet d'introduire l'action au début, évoquant comme une déité descendue des cintres, la violence des tempêtes…; soulignant la fragilité attachante de ses 3 « enfants » protégés, naufragés dans la vie, en quête de leur destin, protagonistes de l'action à venir [Zaide, Gomatz, Allazim…].

Pour enrober les fragments mozartiens et aussi restituer une

continuité dans l’action, donc délivrer une fin, le compositeur **Robin Melchior** a été sollicité pour écrire une ouverture, un intermède pour introduire la seconde partie ; surtout offrir la conclusion aussi brillante et solaire, allégée et lumineuse comme le finale d’une comédie musicale. La mise en cohérence fonctionne et avec cette fin vraisemblable, les personnages conçus par Mozart renforcent indiscutablement leur profondeur autant musicale que psychologique. Réussite totale.



Le dernier tableau – finale composé par Robin Melchior © Cédric – studio Delestrade / Opéra Grand Avignon

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAIDE [Mozart, Robin Melchior] Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye, Andres Cascante, Kaëlig Boché… Orchestre National Avignon Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en scène). Photos : © Cédric Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025



Les artistes aux saluts © classiquenews 2025
